

COMMUNIQUE DE PRESSE

La Galerie Laurence Bernard est heureuse de présenter la première exposition individuelle de l'artiste Angelika Markul à Genève : *Excavations of the Future*.

L'artiste propose un parcours en deux « chambres » inspirées par l'architecture cérémonielle mésoaméricaine - celle de Teotihuacan en particulier. Plus qu'une réplique de formes extérieures, ce sont les symboles du soleil puis de la lune, une ordonnance des espaces réglée sur l'équilibre cosmique, et la disposition d'objets comme extraits d'une fouille, qui évoquent ces sites. L'alignement de pièces fait en particulier allusion à la découverte d'un long tunnel serpentant sous la Pyramide du Serpent à Plumes, tenu pour une représentation macroscopique et métaphorique de l'inframonde que parcourent les défunts.

La dimension religieuse s'efface cependant ici au profit d'une approche quasi clinique, combinant étroitement deux strates temporelles : celle du déploiement d'une civilisation, et celle de sa fouille. La superposition du rite, sous son aspect formel, et de son analyse, revêt l'apparence d'une mise à jour d'éléments disparates tenus pour seules traces d'une entité éteinte. A l'image du constat d'accumulation d'objets que fait une personne au cours de sa vie, les fouilles archéologiques révèlent un ensemble de fragments dépourvus de sens a priori, et nécessitant des outils spécifiques, un mode opératoire codifié pour les interpréter, en déceler l'usage. Si l'on trouve des sculptures dans les chambres funéraires de Teotihuacan, chargées d'accompagner le mort dans un inframonde conté dans les récits de l'au-delà, il ne reste d'un corps contemporain que des biens hors sol, non préservés avec le défunt, lui-même sujet à des traitements destructifs. C'est ainsi que l'espace bipartite accueille, outre l'image d'une activité de prélèvement, un ensemble de questions existentielles, évoquées notamment par les têtes osseuses, comme momifiées : celle, en particulier, du devenir organique. Les pratiques artistiques d'Angelika Markul rencontrent pour la première fois dans cette salle, une ébauche de figure humaine.

Les prélèvements de sol de la seconde salle, de tonalité bleutée sous les auspices de la lune, relèvent d'un aspect différent de la fouille. La cire blanche préserve la douceur spectrale de cette pièce plus « documentaire », où des cadres à la disposition précise composent un sol découpé en aires égales. Le passage de formes organiques à des couches telluriques exclut cette fois le facteur corporel, et rappelle le rapport récurrent d'Angelika Markul aux faits de nature, mouvements géologiques, catastrophes passées et en puissance, expliquant peut-être l'extinction suggérée dans la première salle.

Plutôt qu'un espace figé dans son mutisme de chantier en cours, le site comme l'exposition évoquent des transformations, que la nature elle-même prend en charge, à la faveur du facteur temporel. Si l'artiste s'assigne le droit de manipulation des strates de terre et de temps, elle révèle et confronte les grandes forces à l'œuvre par la main de l'homme et par la nature. Ce sont ces mutations en cours que l'artiste observe, sous les allures d'un protocole de recherche froid, mutations d'usages, de consistance, de forme, dans un lieu baigné des lueurs d'une vision solaire puis lunaire, puis solaire, trajet en aller-retour le long de mises à jour littérales.

Audrey Teichmann - 2016

PRESS RELEASE:

Laurence Bernard Gallery is pleased to present the artist Angelika Markul's first solo exhibition in Geneva: Excavations of the Future.

The artist proposes a journey in two "chambers" inspired by the ceremonial architecture of Mesoamerica, especially that of Teotihuacan. Rather than a replication of exterior forms, these sites are evoked by symbols of the sun and the moon, a spatial layout according to cosmic balance, and the disposition of objects as excerpts of an excavation. The alignment of the pieces alludes in particular to the discovery of a long, winding tunnel under the Temple of the Feathered Serpent, considered to be a macroscopic and metaphorical representation of the underworld traveled by the dead.

Here, however, the religious dimension is erased in favor of a quasi-clinical approach, closely combining two temporal strata: the spread of a civilization, and its excavation. The superposition of the ritual, in its formal aspect, and of its analysis, takes on the appearance of the discovery of disparate elements held to be the lone traces of an extinct being. Like the assessment of a person's accumulation of objects throughout the course of his or her life, archaeological excavations reveal an ensemble of fragments that are senseless a priori, and necessitate specific tools, a codified mode of operation to interpret them, to discover their use. If one considers the sculptures of the funeral chambers of Teotihuacan, tasked with accompanying the deceased in tales of the great beyond, the contemporary body has only its earthly goods, which are not preserved with the dead being, who is himself subject to destructive treatments. In this way, apart from images of excavation activities, the two-part space confronts an ensemble of existential questions, notably evoked by skeletal, mummified beings: questions of organic becoming. Angelika Markul's artistic practices will encounter, for the first time in this space, a sketch of the human figure.

The soil samples in the second space, tinted blue under the auspices of the moon, are a different aspect of the excavation. White wax preserves the spectral softness of these more "documentary" pieces, where precisely positioned frames compose a geometrical sun. The passing from organic forms to telluric layers leaves out the corporeal factor, and reminds the viewer of Angelika Markul's recurring relationship with acts of nature, geological movements, past catastrophes, and, powerfully, perhaps explains the suggested extinction in the first chamber.

Rather than a mute space, an archaeological dig frozen in mid movement, the site as exhibition evokes transformations that nature herself takes charge of, making use of the temporal factor. If the artist tasks herself with the manipulation of levels of earth and time, she reveals and confronts the great forces at work by the hand of man and nature. These ongoing mutations are what the artist observes under the guise of a cold research protocol: transformations of use, of consistency, of form, in a space bathed in glimmers of a vision that is first solar, then lunar, then solar again, a round trip course through genuine revelations.

Audrey Teichmann - 2016